

CYCLE DES HAUTES ÉTUDES DE LA CULTURE

Session 24-25 : « *Identités, Altérités, quels enjeux pour la culture ?* »

Promotion Koyo Kouoh

Synthèse du Rapport du Groupe 7

Représenter le rapport au vivant : quel rôle de la culture ?

Référente : Frédérique AÏT TOUATI, directrice de recherche, CNRS-EHESS, Directrice artistique, compagnie Zone Critique, Directrice de la Cité internationale.

Membres du groupe :

- **Margherita BALZERANI**, directrice de Louvre-Lens Vallée ;
- **Yannick CAUREL**, conseiller action culturelle territoriale, DRAC Bourgogne-Franche Comté ;
- **Alice CHARBONNIER**, directrice du département développement des publics, marketing et éditions, musée de l'Air et de l'Espace ;
- **Mathieu FEREY**, directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon ;
- **Olivier IBANEZ**, directeur de la communication et du développement de la Fondation Carmignac ;
- **Chloé TOURNIER**, directrice de « La Garance », Scène nationale de Cavaillon ;
- **Cynthia VALLERAND**, secrétaire générale du Centre de Nanosciences et de Nanotechnologies, CNRS.

Avec l'aide et l'appui d'**Audrey CHAMPION**, étudiante à Sciences Po, assistante de recherche et de rédaction.

Les rapports du CHEC sont le fruit de la réflexion collective de leurs auteurs sans engager, dans leurs constats et propositions, le ministère de la Culture.

Synthèse et principaux points du rapport

« On ne protège bien que ce qu'on est capable d'observer, de connaître et de ressentir » Joëlle Zask, *Zoocities*, 2020.

Devant l'urgence écologique et la crise de la sensibilité actuelles, comment affirmer le rôle de l'art et de la culture comme voies de connaissance et de soin porté au vivant ?

Les politiques culturelles ont un rôle certain à jouer dans la protection du vivant, de l'accompagnement des artistes qui y consacrent leur travail, à la ritualisation de pratiques citoyennes d'écoute du vivant. S'appuyant sur des initiatives existantes, ce rapport promeut ainsi la responsabilité d'une culture qui ne peut plus se positionner en rupture avec la nature, mais doit s'allier avec elle pour rendre habitable le monde de demain. Dans cette démarche, le rapport invite à s'inspirer du vivant, en particulier non-humain, qui est régi par quatre mécanismes : capacité à se régénérer, via un processus circulaire, en coopérant et en étant robuste.

Pour traduire cette intuition dans la pratique, dans la continuité du *Référentiel pour faire des acteurs du spectacle vivant des passeurs du vivant* (juillet 2025), quatre leviers stratégiques pour une politique culturelle écologique et relationnelle sont identifiés :

- Inventer de nouveaux récits pour transformer les imaginaires ;
- Créer des alliances sensibles entre humains et non-humains ;
- Mobiliser la création et le design comme outils prospectifs du vivant ;
- Faire évoluer la gouvernance culturelle vers une logique écosystémique.

Ces axes convergent vers une même ambition : refonder les politiques publiques autour d'une culture du lien, de la coopération et du soin. Le rapport propose ainsi une véritable feuille de route pour les politiques publiques culturelles de demain. Il rappelle que le vivant ne peut plus se contenter d'être une tendance de programmation, mais qu'il doit incarner un principe structurant pour la conception, la gouvernance et l'évaluation des politiques culturelles.

De nouveaux récits pour transformer les imaginaires

Le rapport met en garde contre une inflation de récits sur le vivant oscillant entre catastrophisme, esthétisation et exploitation.

Pour ré-enchanter, il faut inventer des récits polyphoniques qui fassent ressentir la complexité du vivant tout en invitant à agir pour sa préservation. Les artistes, chercheurs et institutions culturelles peuvent devenir des passeurs d'imaginaires, articulant savoirs scientifiques et récits sensibles.

La création artistique est de plus en plus amenée à faire du vivant un sujet d'expérience. Des initiatives telles que l'exposition *Renaissance* (Cité des Sciences, 2021) ou les *Parlements des Liens* défendent une culture participative et située. Ces approches rappellent que l'émotion et l'attachement sont des moteurs puissants de changement collectif.

Croiser les disciplines devient une condition de survie des récits. Le rapport plaide pour une écologie narrative collective, intégrant sciences, arts et médiation sociale. Des artistes comme Camille de Toledo ou Benjamin Allegrini montrent comment l'art peut donner voix aux vivants, humains et non-humains. Le Collectif F93, en Seine-Saint-Denis, crée des dispositifs immersifs dans l'espace urbain pour faire cohabiter humains et non humains dans un même monde sensible.

Sélection de préconisations pour soutenir la recherche et la création artistique consacrées au vivant :

- Financer des **dispositifs de recherche-action** alliant artistes, chercheurs, collectivités, citoyens, ainsi que des **résidences de création** autour des enjeux écologiques ;
- Intégrer les récits du vivant dans les politiques d'éducation artistique et culturelle (EAC) comme leviers de transformation ;
- Soutenir les formats narratifs innovants (fiction sonore, BD documentaire, design fiction) favorisant la projection dans des futurs désirables ;
- Favoriser la formation des professionnels de la culture aux enjeux du vivant et aux approches transdisciplinaires.

La culture pour de nouvelles alliances sensibles au vivant

Face aux crises écologiques et sociales, la culture peut devenir un levier pour transformer nos façons d'habiter le monde et nos relations aux vivants non humains. Inspirée par Descola, Pelluchon, Haraway ou Despret, elle devient un **laboratoire d'ontologies sensibles**, où récits polyphoniques, arts et sciences expérimentent de nouvelles manières de connaître, sentir et cohabiter.

Plutôt que de se limiter à une « culture de l'offre », il s'agit de construire une **culture du lien** : créer des (mi)lieux de compagnonnage et d'attention durable (théâtres-paysages, fermes culturelles, jardins artistiques), reconnaître les artistes comme producteurs de savoirs affectifs et relationnels, et expérimenter des formes de diplomatie inter-espèces via résidences, performances et micro-écosystèmes.

Le sensible, corps, écoute, émotions, devient ainsi un vecteur de connaissance et d'engagement. Les rituels écologiques prolongent cette démarche, tissant des liens incarnés et durables avec les milieux et les vivants.

En plaçant le lien, l'attention et l'expérience sensible au cœur des politiques culturelles, la culture peut devenir une force transformatrice pour des alliances durables entre humains, non-humains et milieux.

Sélection de préconisations pour développer une culture en harmonie avec le vivant :

- Développer des récits polyphoniques et la recherches-actions arts/sciences ;
- Reconnaître les artistes comme producteurs de savoirs sensibles.
- Soutenir (mi)lieux et métiers dédiés à la relation au vivant.
- Favoriser l'immersion, l'écoute inter-espèces et les pratiques sensorielles.
- Ritualiser l'attention et les attachements via les marches, les lectures de paysage et des cérémonies du vivant.

Création et design : récits prospectifs désirables et culture ancrée dans les écosystèmes

Le rapport souligne le rôle stratégique du design et de la création comme outils prospectifs. Le design écosystémique, la biophilie, l'art immersif et la coopération transdisciplinaire permettent d'imaginer des futurs désirables et durables. Il s'agit ainsi de penser le passage du design fonctionnel au design écologique, qui articule innovation et durabilité, en soulignant la valeur des ressources matérielles (eau, matières premières, énergie). Le *Lloyd Crossing Project* explore par exemple l'organisation urbaine à partir de la logique des forêts, instaurant un urbanisme qui coopère avec les flux naturels plutôt que de les contraindre.

Face à l'urgence écologique et à la crise du sens, la création artistique et le design apparaissent comme des leviers majeurs pour réinventer des récits désirables autour du vivant. Ils permettent de renouveler les imaginaires, de transformer notre rapport au monde et d'esquisser des futurs soutenables fondés sur la coopération avec les écosystèmes.

Le texte montre comment design, art, patrimoine et sciences s'hybrident aujourd'hui pour proposer de nouvelles formes d'attention, d'attachement et d'action envers le vivant.

Le design inspiré du vivant : penser autrement les usages et les futurs

Le design devient un outil transversal capable d'articuler sciences, techniques, arts et écologie pour affronter la complexité des enjeux environnementaux. Guilliam Graves et son agence Big Bang Project incarnent cette approche : le biomimétisme y est envisagé comme un langage relationnel avec les intelligences non-humaines. Le design devient écoute des dynamiques du vivant, plutôt qu'invention de solutions imposées.

Le design biophile, qu'il défend, vise à restaurer le lien sensible avec la nature et à nourrir le désir plutôt que la culpabilité. Des projets comme le Bullitt Center ou le *Lloyd Crossing Project* montrent comment les infrastructures peuvent devenir des médiateurs entre humains et écosystèmes.

Cependant, la coopération interdisciplinaire reste difficile : manque de financements, institutions frileuses, formations cloisonnées. Graves appelle donc à créer des espaces hybrides fondés sur la collaboration entre chercheurs, designers, artistes et citoyens.

Isabelle Daëron prolonge cette vision en développant un design situé, pensé à partir des flux naturels (eau, vent, lumière) et des pratiques locales. Ses « projets Topic » proposent des dispositifs urbains sobres et sensibles, révélant les cycles invisibles et les relations du vivant dans la ville. Elle souligne les obstacles d'un design encore trop utilitariste, anthropocentré et peu formé aux sciences du vivant.

Au total, ce premier volet montre comment le design peut devenir un langage narratif, écologique et prospectif qui réinvente la manière d'habiter le monde.

L'hybridation artistique : intégrer le vivant dans les processus créatifs

Une nouvelle génération d'artistes développe des pratiques transdisciplinaires mêlant art, science et écologie. Leur but n'est plus seulement de représenter la nature, mais de collaborer avec elle, de révéler ses dynamiques et d'interroger nos responsabilités.

Hicham Berrada crée des dispositifs où la matière agit elle-même : réactions chimiques, cycles inversés, processus accélérés. Ses œuvres, mêlant beauté et toxicité, exposent la vulnérabilité du vivant et nous confrontent à notre rapport à l'extraction et à l'artificialisation. Il refuse le discours prescriptif, préférant ouvrir des espaces de perception, d'intuition et de réflexion.

Le studio ONYO, fondé par Charlotte-Amélie Veaux et Yann Garreau, développe des expériences immersives, sensorielles et narratives visant à reconnecter les humains au vivant par l'émotion et l'émerveillement. Leurs œuvres reposent sur l'écoute, la médiation douce et la co-expérimentation avec les scientifiques. Ils défendent une écologie de l'attachement : transformer les perceptions par la beauté, pas par la culpabilité.

Certaines créations ont même un impact écologique direct, comme l'œuvre Fall and Rise de Bianca Bondi, conçue pour favoriser la régénération de la posidonie en milieu marin.

Penser le patrimoine vivant comme système de relations

Le patrimoine vivant n'est plus perçu comme un ensemble d'objets ou de traditions figées, mais comme un réseau dynamique de relations entre humains, non-humains, territoires et pratiques. Cette perspective s'inspire des anthropologues et philosophes du vivant (Descola, Despret, Morizot).

Le vivant lui-même devient une archive, un agent de mémoire : sols, eaux, graines, gestes et pratiques contiennent des récits transmis de manière non écrite.

Des projets comme Corail Artefact de Jérémy Gobé montrent comment un savoir-faire traditionnel peut soutenir la régénération écologique.

Artistes et designers deviennent alors des catalyseurs de mémoire et de réinvention :

- Hicham Berrada rend visibles des transformations naturelles ;
- Raphaël Barontini réinvente les mémoires coloniales ;
- Isabelle Daëron connecte design urbain et flux naturels ;
- Locus Sonus fait entendre les paysages sonores menacés.

Penser le patrimoine comme relation implique une nouvelle politique culturelle : transversale, écologique, participative, intégrant artistes, habitants, scientifiques et acteurs publics.

La création artistique et le design jouent un rôle central pour imaginer des futurs désirables et régénératifs. Ils permettent de relier émotion, connaissance et responsabilité, en renouvelant nos représentations du vivant et nos manières d'habiter le Monde.

Mais cette transformation exige de dépasser les contradictions actuelles : un modèle de production artistique encore éloigné des principes écologiques qu'il défend. La sincérité des finalités doit rejoindre la durabilité des moyens.

Entre solastalgie et désir d'un nouveau rapport au vivant, les artistes et designers proposent aujourd'hui une voie : faire de la création un espace de soin, de récit, de transmission et d'attention, où il devient possible d'apprendre à cohabiter avec la Terre plutôt qu'à la maîtriser.

Sélection de préconisations pour ancrer la culture dans les territoires et les écosystèmes :

- Intégrer les approches sensibles et artistiques dans les stratégies territoriales (plans climat, politiques de biodiversité, stratégies de réparations territoriales) ;
- Soutenir la création d'écosystèmes culturels locaux, fondés sur l'interdépendance et la participation ;
- Intégrer le design durable et narratif dans les appels à projets culturels et urbains ;

- Encourager les programmes croisés entre écoles d'art, d'ingénieurs et d'architecture ;
- Promouvoir les designs situés, fondés sur les ressources locales et les savoirs vernaculaires ;
- Soutenir les artistes comme catalyseurs de mémoire vivante dans les territoires.

Vers une gouvernance culturelle écosystémique

Le modèle actuel présente des limites certaines : les institutions culturelles demeurent souvent verticales, cloisonnées, et contraintes par des logiques productivistes à court terme. Le rapport invite à inventer une gouvernance fondée sur la robustesse, la coopération et la régénération plutôt que sur la performance. Une gouvernance écosystémique implique ainsi de valoriser la temporalité du vivant, de gouverner en auto-régulation, à l'image des écosystèmes et de concevoir la culture comme diplomate du vivant, tissant des liens entre les disciplines et entre les territoires.

Il importe aussi de développer de nouveaux types d'indicateurs et de repenser les modèles économiques : ceux couramment utilisés reposent largement sur des logiques quantitatives et une vision à court-terme — nombre de spectateurs, visibilités médiatiques... Alors qu'une vision à long terme serait nécessaire pour repenser les cadres d'évaluation publique, redonner toute leur place à l'intuition et au sensible, jusque dans les processus de décision, et favoriser la prise en compte des enjeux écologiques et environnementaux à tous les niveaux.

Sélection de préconisations pour transformer la gouvernance culturelle :

- **Gouverner comme le vivant** : passer de la hiérarchie à l'intelligence collective, avec des décisions partagées et une gouvernance souple, attentive aux signaux faibles ;
- Mettre en place des **indicateurs qualitatifs sensibles et écologiques** dans l'évaluation des politiques culturelles ;
- Favoriser la **co-gouvernance** avec les acteurs locaux, impliquant des représentations symboliques du vivant ;
- Soutenir des **expériences pilotes de programmation permaculturelle** et adapter les financements aux temporalités longues.